

Fit sur mon esprit
Un éternel empreinte.

J'avois douze ans quand je soutins,
En forme de logique,
Sur la différence des vins,
Une thèse bachique.
Monté sur un banc
Fier comme Artaban,
Je poussai bien ma pointe.
Mon père, etc.

A présent que je suis docteur,
Messieurs, venez m'entendre;
Bien mieux qu'un autre professeur,
Je saurai vous apprendre
Qu'il faut nuit et jour
Boire, plein d'amour,
A la santé d'Aminte.
Mon père, etc.

Mais il est temps de revenir à nos deux translateurs du traité *de la Consolation*, dont il nous reste peu de chose à dire. Rien ne montre quel est celui à qui appartient l'honneur d'avoir été le premier. Il nous paraît certain, d'après l'examen le plus attentif auquel nous nous sommes livré, que ni l'un ni l'autre ne se sont copiés, bien que leurs versions commencent par les mêmes mots (1). Gabriel

(1) *Première phrase de du Troncy*, « Combien que les sages défendent de bailler remede aux recentes maladies : et qu'il n'aduienne aucune chose sinistre aux hommes durant la vie qui ne semble estre ou inopinée ou non attendue, si est-ce pourtant que nous nous devons efforcer par quelque moyen que ce soit de nous guerir nous-mesmes, et subuenir à notre affliction particulière et domestique. Car, etc. — *Première phrase de G. Pot* : « Combien que les sages défendent de donner soudain remede aux maladies suruenues de nouveau, et que nul malencontre n'a coustume d'escheoir aux hommes en leur vie qui semble venir à despourueu et non attendu : toutefois tas-